

## Quelle est l'influence de la culture politique sur les attitudes politiques ?

→ Manuel pp. 53-66

### OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Le choix opéré consiste à traiter ce chapitre à travers quatre dossiers. Dans le premier dossier (« Qu'est-ce que la culture politique ? »), nous cherchons à dépasser les analyses développementalistes en termes de « culture civique » (G. Almond et S. Verba), normatives et empreintes d'ethnocentrisme. Loin d'être autonome, homogène et harmonieuse, toute culture politique nationale est constituée d'une pluralité de « sous-cultures politiques » qui s'affrontent et interagissent pour promouvoir des modèles de société divergents.

Dans le deuxième dossier (« Comment s'opère la socialisation politique ? »), il s'agit de montrer que si la famille joue un rôle fondamental dans la transmission des cultures politiques, d'autres agents interviennent et contribuent aussi bien à renforcer cette socialisation familiale qu'à l'infléchir. Le contexte et les événements « générationnels » pèsent également sur nos apprentissages politiques. Nous évoquons les contenus « spécifiques » qu'elle transmet, tout en montrant qu'elle ne s'achève pas au sortir de l'adolescence. Nous abordons enfin les débats autour de sa nature et de son rôle.

Dans le troisième dossier (« Quel est le rôle du clivage gauche-droite dans la formation des attitudes politiques ? »), l'objectif est d'abord de montrer que la droite et la gauche correspondent à des systèmes de valeurs distincts. Le clivage gauche-droite renvoie cependant à de multiples dimensions qui se superposent moins facilement aujourd'hui. Nous nous demandons si ce clivage reste la principale matrice de nos attitudes et comportements politiques.

Dans le dernier dossier (« Peut-on parler d'une reproduction des préférences politiques ? »), nous abordons enfin la question de la continuité et de l'héritage des préférences politiques. La notion d'identification partisane sera ici mobilisée, tout en précisant sa portée limitée en France. Si, le plus souvent, reproduction il y a, cette dernière n'a rien de mécanique.

### BIBLIOGRAPHIE

#### OUVRAGES

- BRÉCHON P., *Comportements et attitudes politiques*, Presses universitaires de Grenoble, 2006.
- BRÉCHON P., LAURENT A., PERRINEAU P. (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Presses de Sciences Po, 2000.
- CUCHE D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, coll. Grands Repères Manuels, 2010.
- MAYER N., *Sociologie des comportements politiques*, A. Colin, coll. U, 2010.

#### REVUES

- HASTINGS H., « Droites, gauches : quels clivages ? », *Cahiers français. La science politique*, n° 364, septembre-octobre 2011.
- MUXEL A., « Les temporalités et les instances de la socialisation politique », *Cahiers français*, n° 350, mai-juin 2009.
- NAVARRO M., « Les comportements politiques : continuité ou opposition entre les générations ? »,

*Regards croisés sur l'économie*, n° 7, janvier 2010.

– TOURNIER V., « Le rôle de la famille dans la transmission politique entre les générations. Histoire et bilan des études de socialisation politique », *Politiques sociales et familiales*, n° 99, mars 2010.

– SAUGER N., Avant-propos au dossier de *Problèmes politiques et sociaux. Gauche-droite : quels clivages aujourd'hui ?*, n° 958, La Documentation française, mars 2009.

## SITOGRAPHIE

– <http://www.cevipof.com/>

Site du Centre de recherches politiques de Sciences Po.

– <http://www.le-politiste.com/p/science-politique.html>

De bonnes fiches de science politique constituées par Nicolas Rouillot.

### 1 Qu'est-ce que la culture politique ? → Manuel pp. 54-55

#### DOC 1 • La société esquimaude : une culture politique originale → Manuel p. 54

1. Chez les Esquimaux, les conflits non résolus par le dialogue se règlent par le recours légitime des individus à la violence ou devant le « tribunal de l'opinion publique » (le groupe réuni en assemblée, voir photographie). La société esquimaude traditionnelle s'autogouverne : c'est l'ensemble de la société qui exerce le pouvoir politique, directement et sans médiation.

2. Les sociétés esquimaudes traditionnelles sont nomades, n'ont pas d'État, ni même de chef, la communauté politique n'est pas délimitée par des frontières territoriales précises et il n'y a pas de normes juridiques codifiées. Ce sont des sociétés à pouvoir politique « immédiate », contrairement aux sociétés occidentales (pouvoir politique « institutionnalisé », J.-W. Lapierre).

#### DOC 2 • La notion de culture politique → Manuel p. 54

1. Culture politique : système de normes, de valeurs, d'idéaux, de croyances et de représentations qui structurent les attitudes et orientent les comportements politiques des membres d'une collectivité.

2. La « culture politique » s'inscrit dans un système culturel global structurant le rapport à autrui et à l'argent, la vision des hiérarchies, des inégalités, etc. Elle n'est pas « unique et homogène » : de multiples cultures politiques s'affrontent pour promouvoir des modèles de société concurrents.

3. Un pouvoir est légitime s'il est reconnu, obtient le consentement de ceux qui y sont soumis. En France, divers courants contestent les principes de la démocratie représentative : royalistes, extrême droite, libertaires, une grande partie de l'extrême gauche.

#### DOC 3 • La « culture civique » : les fondements culturels de la démocratie → Manuel p. 55

Selon la célèbre enquête menée par les politologues américains Almond et Verba, la démocratie nécessiterait, pour fonctionner, un système de valeurs spécifique : la « culture civique ».

1. « Culture civique » : ensemble des attitudes et des comportements politiques qui favorisent la stabilité des institutions démocratiques, le « bon » fonctionnement de la vie politique et la participation des citoyens. Pour eux, elle serait idéalement une combinaison harmonieuse des trois types, la démocratie exigeant à la fois la participation et la soumission.

2. La « culture civique » française peut être vue comme une combinaison originale des trois types (à discuter...) :

– « participation » : des citoyens plutôt actifs et critiques ; forte compétition politique ; sentiment d'être acteurs du système politique, par le vote ou d'autres moyens, etc. ;

– « sujétion » : système politique centralisé, étatismes, jacobinisme, déférence à l'égard du pouvoir (respect de l'autorité présidentielle) ;

– la « culture paroissiale » tend à s’effacer (nationalisation de la vie politique) ; mais existence de véritables « fiefs » politiques locaux, survivance de partis de notables, décentralisation, régionalismes, etc.

**3.** – Apports : la politique a des fondements culturels permettant aux individus de s’accorder sur les institutions ; chaque pays se caractérise par une culture politique originale, cohérente.

– Critiques :

- Les sous-cultures politiques sont ignorées, comme les fondements sociaux de la participation et de la compétence politiques ;
- Analyse normative (le « bon citoyen », la « culture civique » idéale), reproduisant certains stéréotypes nationaux et ethnocentristes (supériorité supposée du modèle anglo-saxon) ;
- La culture politique, conçue comme unitaire, assure la cohésion et la permanence du système : les conflits, la contestation, les « contre-cultures » n’apparaissent pas (ou comme le fruit d’un échec de la socialisation).

#### **DOC 4.** L’exemple de la culture républicaine en France → *Manuel p. 55*

**1.** Éléments évoqués dans le texte :

- des références philosophiques : théories du droit naturel, Lumières ;
- célébration de la Révolution française ;
- jusqu’à la V<sup>e</sup> République, des institutions privilégiant les assemblées pour contrôler l’exécutif (crainte de dérives autoritaires) ;
- libéralisme économique et protection des plus faibles (État limitant les inégalités) ;
- promotion de la méritocratie et rôle de l’école publique dans la socialisation civique.

Autres éléments : laïcité, défense des droits de l’homme, mythe de la « Grande Nation », État unitaire, centralisé, morale républicaine, etc.

**2.** C’est une culture politique composite et évolutive, intégrant différents héritages : République, libéralisme politique, jacobinisme, libéralisme économique, démocratie sociale, etc.

Faire  
le bilan

→ *Manuel p. 55*

**1.** Faux – **2.** Vrai – **3.** Vrai – **4.** Vrai.

## **2** Comment s’opère la socialisation politique ? → *Manuel pp. 56-57*

### **DOC 1.** Quel est le rôle des « Guignols » dans la socialisation politique des jeunes ? → *Manuel p. 56*

- 1.** Loin d’être un simple divertissement, les « Guignols » influenceraient les représentations politiques des jeunes : source d’information, effets de cadrage et d’amorçage.
- 2.** Ce passage met en avant la crise de la représentation politique. Elle se traduit par une défiance croissante envers la classe politique et les institutions (coupure gouvernants/gouvernés) et peut constituer le ferment d’attitudes populistes allant jusqu’à remettre en cause les principes de la démocratie.
- 3.** Elle joue un rôle ambivalent dans la socialisation politique. Les « Guignols » donneraient une vision désabusée de la politique, risquant de renforcer le « cynisme politique » des jeunes.

### **DOC 2.** Les mécanismes de la socialisation familiale → *Manuel p. 56*

- 1.** Un rôle primordial : la socialisation familiale transmet des valeurs, croyances et dispositions politiques fondamentales, permet l’acquisition de compétences politiques.
- 2.** Le changement social relativise l’influence familiale en modifiant l’univers politique des enfants : démocratisation de la famille, allongement des études, brouillage des classes, affaiblissement des idéologies, déclin du catholicisme, montée du libéralisme culturel, de l’individualisme, de l’« indifférentisme » en politique, diversification de l’information, progrès de la participation protestataire, etc. Il ne peut donc y avoir une stricte reproduction familiale.

3. La socialisation n'est pas que reproduction et contrainte : elle est aussi interaction, conflit et affirmation de soi. L'individu a une part d'autonomie : ses apprentissages politiques ne se limitent pas à l'inculcation d'attitudes et de comportements « prêts à porter ».

**DOC 3 • La socialisation politique ne s'achève pas avec la socialisation primaire** → *Manuel p. 57*

1. – L'école socialise à la politique :

- apprentissage d'autres relations de pouvoir, expérimentation de la contrainte sociale ;
- transmission de savoirs spécialisés sur la vie politique, les institutions, les conflits ;
- elle est une « institution de prises de rôles » (élection des délégués, représentation des élèves, débats en classe, etc.) ;
- initiation à la participation : rôle des pairs dans la cristallisation des opinions et des comportements (la première manifestation) ;
- influence du professeur qui peut infléchir les opinions et attitudes politiques.

Le type d'établissement va aussi compter : école laïque/confessionnelle ; école de centre-ville/établissement rural/ZEP, etc.

– L'influence des médias est diffuse, mal connue. La télévision permet l'irruption du politique dans l'espace privé. Elle joue un rôle ambivalent : elle peut rendre les jeunes plus compétents car mieux informés, mais peut aussi contribuer à dévaluer la politique. Les conditions de réceptivité des messages diffèrent selon le niveau culturel des familles.

2. L'individu peut jouer un rôle actif dans ses apprentissages. La socialisation politique se prolongeant à l'âge adulte (socialisation secondaire), l'identité politique n'est jamais achevée.

3. Pour une classe d'âge, tel événement « matriciel » peut avoir valeur d'emblème/de repoussoir et affecter durablement son rapport au politique. Chez les 25-35 ans, le 21 avril 2002 marque une inflexion majeure : l'éveil brutal d'une conscience politique débouchant sur une mobilisation citoyenne a permis une participation massive au second tour.

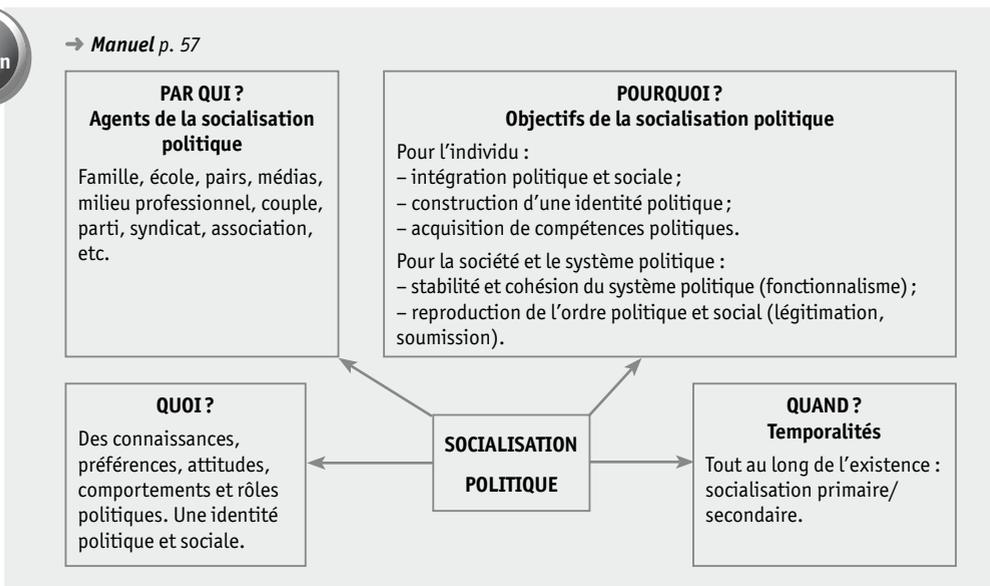
**DOC 4 • À quoi sert la socialisation politique ?** → *Manuel p. 57*

1. La soumission peut être recherchée par la force. Mais la socialisation permet, sans recours à la violence, de préparer l'individu à accepter les fondements apparents de l'ordre social et politique, et de participer activement à son fonctionnement.

2. Si tout le monde semble s'accorder sur les valeurs fondatrices de la démocratie, nombreux sont les conflits sur la signification à leur donner. Ex. : les notions de liberté et d'égalité sont très polysémiques.

3. Selon Bourdieu, par la socialisation, les dominés intériorisent leur infériorité et acceptent l'ordre social et politique, perçu comme « naturel », évident. La violence symbolique est une violence « euphémisée », dissimulant les fondements véritables de la domination. Elle permet à l'ordre établi de perdurer sans recourir à la force en le faisant accepter par ceux qui le subissent.

4. Marx : l'idéologie dominante (celle de la classe dominante) permet l'acceptation de l'ordre établi (aliénation). L'État, la démocratie représentative, le droit... servent les intérêts des possédants. Bourdieu : la domination est plus culturelle et orchestrée de manière moins consciente. La socialisation politique favorise la reproduction « en douceur » des formes de domination. Mais selon A. Percheron, elle peut aussi donner des outils pour résister à l'ordre établi, voire le modifier.



### 3 Quel est le rôle du clivage gauche-droite dans la formation des attitudes politiques ? → Manuel pp. 58-59

#### DOC 1 • Valeurs de gauche, valeurs de droite : un même rapport à l'argent ? → Manuel p. 58

- Gens de droite et gens de gauche ont une perception radicalement différente de l'argent.
  - À droite, gagner de l'argent apparaît comme une valeur en soi. Travailler et entreprendre sont les moyens privilégiés d'y parvenir. L'impôt est vu comme une ponction injuste pénalisant l'effort des plus méritants.
  - À gauche, on critique l'idolâtrie de l'argent tout en identifiant la droite aux riches et aux valeurs capitalistes. Le rapport à l'argent est plus distancié.
 D'évidence, les comportements ne correspondent pas toujours aux valeurs affichées : il y a des gens généreux à droite, des personnes de gauche qui affichent ostensiblement leur richesse.
- Les cultures de droite et de gauche renvoient à des systèmes de valeurs que l'on peut opposer.
  - À droite, enrichissement individuel, accumulation, initiative privée, responsabilité, mérite sont des valeurs centrales (libéralisme économique).
  - À gauche, la solidarité prime. Les inégalités sont souvent perçues comme injustes. Il faut les réduire par la redistribution et la démocratisation scolaire.
- L'argent induit un nivellement des valeurs : nous ne demandons plus ce que sont les choses, mais combien elles valent, ce que sont les hommes, mais combien ils gagnent.

## DOC 2 . Les principales dimensions du clivage gauche-droite → Manuel p. 58

1.

Différences	Gauche	Droite
<b>culturelles et idéologiques</b>	Égalité, solidarité, libéralisme culturel, etc.	Compétition, réussite individuelle, autorité, etc.
<b>économiques</b>	Corriger les défaillances du marché par l'intervention de l'État.	Libéralisme économique.
<b>historiques</b>	Progressisme. Visée émancipatrice.	L'ordre et les traditions. Naturalité et reproduction de l'ordre social.
<b>sociologiques</b>	Salariés, couches populaires et moyennes (défense des plus faibles).	Propriétaires, cadres du privé, prof. libérales, artisans, commerçants, agriculteurs.
<b>politiques</b>	Priorité au Parlement, aux assemblées élues par le peuple.	Grandeur et indépendance de la France. Pouvoir exécutif fort.

2. – Libéralisme économique : doctrine selon laquelle les activités économiques doivent être orientées par la concurrence et régulées par les mécanismes du marché (rôle minimal de l'État).

– Libéralisme culturel : système de valeurs qui défend l'autonomie et l'épanouissement de l'individu.

3. Consensus croissant sur le modèle de l'« économie sociale de marché » et sur certaines questions de société.

## DOC 3 . Positionnement sur l'axe gauche-droite et valeurs politiques des Français → Manuel p. 59

1. – « Très à gauche » : plus diplômés que la moyenne, très présents dans le public.

– « À gauche » : exercent plus souvent un emploi public, niveau de diplôme plus élevé qu'à droite.

– « Au centre » : proportion plus importante d'indépendants.

– « À droite » : présence encore plus marquée des indépendants.

– « Très à droite » : beaucoup moins diplômés, forte présence d'indépendants, faible présence de salariés du public.

– « Ni à droite ni à gauche » : peu de diplômés, présence dans l'emploi.

2. Il y a une nette différenciation des valeurs selon l'autopositionnement politique.

– Libéralisme économique : une minorité à gauche (40 %) approuve l'item 4, contre une nette majorité de la droite (75 %). On observe le même écart (35 points) concernant l'item 5. Sur ces questions, le centre et les non-alignés sont plus proches de la droite que de la gauche.

– Libéralisme culturel : la question de l'immigration polarise toujours ; à droite, l'item 2 recueille l'adhésion des trois quarts des personnes interrogées (le centre est partagé, les non-alignés penchent plus à droite). La dimension autoritaire reste structurante : défense de la peine de mort et anxiété sécuritaire sont nettement plus présentes à droite mais les écarts diminuent (respectivement 25 et 18 points). Les non-alignés sont plus proches de la droite sur ces thèmes. Convergence sur la question des mœurs : l'acceptation de l'homosexualité dépasse partout les 70 %.

3. Non, ce clivage n'est pas dépassé, même s'il s'atténue : il s'articule toujours autour du libéralisme économique mais semble un peu moins marqué sur les questions de société (sauf immigration et insécurité). Centristes : plus proches de la droite sur l'économie et de la gauche en termes de libéralisme culturel. Le refus de positionnement (en progression) semble manifester un rejet des formations classiques.

## DOC 4 . Un brouillage du clivage gauche-droite ? → Manuel p. 59

1. Le changement des structures sociales et l'évolution des valeurs atténuent le clivage gauche-droite (société plus tolérante et plus permissive, plus individualiste ; exode rural et urbanisation ; déclin de la classe ouvrière ; brouillage des classes sociales ; mobilité sociale et géographique ; élévation du niveau d'instruction, etc.) tendent à homogénéiser la société française.

2. Plusieurs clivages traversent les deux camps, sans se superposer. Les systèmes de valeurs des individus ne sont donc pas nécessairement homogènes.

3. Le clivage gauche-droite s'atténue, mais sans disparaître (cf. doc. 1 à 3).

→ Manuel p. 59

– Plutôt à droite : *sécurité, argent* et libéralisme économique : *privatisation, compétition, trop de fonctionnaires, libre marché et concurrence, patrons, responsabilité, propriété.*

– Plutôt à gauche : *État-providence, solidarité, laïcité, nationalisation, droit de vote des étrangers, changer la société, impôt sur les grandes fortunes, RTT, lutte contre les inégalités, SMIC* et libéralisme culturel : *liberté des mœurs, mariage homosexuel, dépénalisation de l'usage de la drogue.*

## 4 Peut-on parler d'une reproduction des préférences politiques ?

→ Manuel pp. 60-61

### DOC 1. Hérite-t-on des choix politiques de ses parents ? → Manuel p. 60

- 1<sup>re</sup> photo : elle n'illustre pas tant l'idée de reproduction des préférences politiques que celle de la transmission d'un comportement politique (l'acte de voter).  
– 2<sup>e</sup> photo : un exemple classique de filiation ou de lignée politique : tous deux sont ou ont été cadres dirigeants de haut rang du même parti, le PS, et ont occupé des fonctions ministérielles.
- Même en démocratie, la politique est souvent une histoire de famille (dynasties politiques aux États-Unis : les Kennedy, les Bush, etc.). Le paysage politique français compte aussi beaucoup de « filles » et « fils » de ... : les Debré (trois générations), les Sarkozy (Jean), les Le Pen, etc.
- La question (à débattre) traverse tout le dossier. Sa formulation renvoie à l'analyse holiste.

### DOC 2. Le poids de l'identification partisane → Manuel p. 60

- « Paradigme de Michigan » : le citoyen américain des années 1950 hériterait très tôt d'une loyauté partisane, d'un profond attachement affectif à l'un des deux grands partis. Cette « identification partisane » explique la stabilité du vote. Ce modèle a été importé et adapté en France (cf. encadré).
- L'identification partisane s'explique par le rôle déterminant joué par la famille et l'environnement social dans la socialisation politique : la socialisation primaire contribue à la formation durable d'attitudes politiques.
- La montée du « nomadisme électoral » semble affaiblir ce modèle. La « mobilité » des électeurs (changement de vote d'un scrutin à l'autre) manifesterait leur émancipation des liens partisans ou du clivage gauche-droite : se déterminant par rapport aux enjeux du moment, ils seraient plus autonomes et plus imprévisibles.
- La crise des identités partisans et l'affaiblissement de l'héritage politique s'expliquent par des facteurs structurels : passage à une société « postindustrielle » (tertiarisation, désindustrialisation), hausse des valeurs « postmatérialistes », individualistes, hédonistes et antiautoritaires (Inglehart), apparition de nouveaux enjeux (féminisme, environnement, etc.). Plus instruits, mieux informés, plus contestataires, les citoyens se seraient affranchis des clivages traditionnels.

### DOC 3. Affiliés et désaffiliés : quelle proportion d'« héritiers politiques » ? → Manuel p. 61

- Exemples d'« affiliés » :  
– « filiation de droite » : voter UMP, avec une mère centriste et un père gaulliste ;  
– « filiation de gauche » : un sympathisant du Front de gauche dont le père soutient le PS, la mère n'ayant pas de préférence ;  
– « filiation apolitique » : on identifie ses parents comme n'étant ni de droite, ni de gauche et on refuse de se classer soi-même.
- Exemples de « désaffiliés » :  
– « filiation non homogène » : le père vote FN, la mère Lutte ouvrière et la personne interrogée centriste ;

- « changement » : la personne soutient les Verts alors que ses deux parents sont proches de l'UMP ;
- « décrochage » : la personne se dit « ni de droite, ni de gauche », ses parents soutiennent l'UMP.

2. En 2007, sur 100 jeunes de 18 à 30 ans interrogés, 14 en moyenne disaient s'inscrire dans une continuité politique de droite, comme leurs parents, et 30 dans une continuité politique de gauche ; seules 5 % des personnes interrogées déclarent avoir changé radicalement d'orientation par rapport à leurs deux parents classés de façon homogène à gauche ou à droite.

3. Trois Français sur quatre (72 %) peuvent être considérés comme des « héritiers politiques ». Cela confirme la forte consistance de l'identification parentale, le rôle décisif de la famille dans la structuration des identités politiques.

4. La « filiation apolitique » manifeste une forme de socialisation politique négative révélant un défaut de contenu (non un défaut de transmission). Elle est nettement plus fréquente dans les milieux populaires et parmi les individus peu diplômés, donc plus fréquemment associée à une origine sociale modeste.

5. Non, cf. doc. 2, p. 56 : l'influence des parents contribue à orienter les valeurs des enfants, leur positionnement idéologique, mais pèse peu sur leurs pratiques politiques et leurs choix partisans.

#### **DOC 4. Le rôle de la socialisation secondaire dans le changement des préférences politiques**

→ Manuel p. 61

1. Origine modeste, père fonctionnaire, deux parents orientés à gauche ; appartient à la « génération de Mai 68 », a milité dans des organisations étudiantes juives, a participé aux mobilisations de Mai, aux luttes féministes, aux combats contre les droites, études de lettres, profession intellectuelle.

2. En épousant un journaliste de télévision, orienté à droite, son univers change : aisance matérielle, voyages, fréquentation de la haute société, etc.

3. En cas de trajectoires sociales dissonantes, les éléments de socialisation les plus récents, s'ils sont marquants, peuvent remettre en cause la socialisation familiale.

Faire  
le bilan

→ Manuel p. 61

<b>Continuité des préférences politiques entre générations (reproduction)</b>	<b>Rupture des préférences politiques entre générations (changement)</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les parents s'intéressent à la politique</li> <li>- Leurs positions politiques sont visibles, fortes et homogènes</li> <li>- Niveau d'instruction élevé</li> <li>- Discussions fréquentes autour de la politique</li> <li>- Les parents fournissent à l'enfant des repères clairs</li> <li>- Les parents transmettent des valeurs allant dans le sens de l'évolution des mœurs</li> <li>- Les parents ont un discours relayé par d'autres agents et milieux</li> <li>- Les expériences ultérieures renforcent la socialisation familiale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faible intérêt des parents pour la politique ou vision négative de la politique</li> <li>- Préférences peu visibles, changeantes ou non homogènes</li> <li>- Multiplicité des instances de socialisation, parfois dissonantes</li> <li>- Changement social</li> <li>- Individu plus autonome</li> <li>- Événement(s) générationnel(s) induisant une rupture dans la socialisation</li> <li>- Expériences sociales contradictoires avec les apprentissages initiaux (mobilité sociale, mariage, etc.)</li> </ul>

**EXERCICE 1**

culture politique – colonisés – importation – démocratie – valeurs – représentations – culture – sous-cultures – attitudes – comportements – droite-gauche – actions politiques – culture.

**EXERCICE 2**

1. a – 2. d – 3. g – 4. h – 5. e – 6. b – 7. c – 8. f.

**EXERCICE 3**

1. Vrai – 2. Faux – 3. Faux – 4. Faux – 5. Vrai – 6. Faux – 7. Vrai – 8. Faux.

**SUJET 1** → Manuel p. 65

Suggestion de plan

- I. Un clivage fondamental hérité de l'histoire
  - A. Une origine historique précise, mais des contenus changeants
  - B. Un clivage multidimensionnel
- II. Un clivage remis en cause
  - A. Un certain brouillage depuis les années 1980...
  - B.... dans un contexte nouveau
- III. Un clivage toujours très structurant
  - A. Libéralisme économique, libéralisme culturel et attitudes politiques
  - B. Le totem et la balise de notre vie politique

**SUJET 2** → Manuel p. 66

Suggestion de plan

- I. Un rôle déterminant : le creuset de l'identité sociale et politique
  - A. Le poids des premiers apprentissages (socialisation primaire)
  - B. Le poids de l'origine sociale dans le rapport à la politique
- II. Un rôle évolutif dans une société changeante
  - A. L'univers politique des enfants change, ainsi que les valeurs transmises
  - B. Mais la transmission des préférences idéologiques se renforce
- III. Un rôle conditionné et partagé
  - A. La famille n'a pas le monopole de la socialisation politique
  - B. La socialisation secondaire peut renforcer ou contredire la transmission familiale